



# 10 premiers conseils pour rentrer en résistance par la décroissance

La décroissance n'est pas un concept, mais un « mot d'ordre » pour mettre à bas l'idéologie de la croissance pour la croissance. C'est aussi l'idée de ne produire que ce qui est vraiment utile et de trouver des modes de productions moins polluants et qui nécessitent moins de travail. Quelques conseils pour passer à l'action...

## 1. Se libérer de la télévision

Pour rentrer dans la décroissance, la première étape est de prendre conscience de son conditionnement. Le vecteur majeur de ce conditionnement est la télévision. Notre premier choix sera de s'en libérer. Comme la société de consommation réduit l'humain à sa dimension économique consommateur, la télévision réduit l'information à sa surface, l'image. Média de la passivité, donc de la soumission, elle ne cesse de régresser l'individu. Par nature, la télévision exige la rapidité, elle ne supporte pas les discours de fond. La télévision est polluante dans sa production, dans son usage comme déchet. Nous lui préférons notre vie intérieure, la création, apprendre à jouer de la musique, faire et regarder des spectacles vivants... Pour nous informer nous avons le choix : la radio (sans pub), la lecture (sans pub), le théâtre, le cinéma (sans pub), les rencontres, etc.

## 2. Se libérer de l'automobile

Plus qu'un objet, l'automobile est le symbole de la société de consommation. Réservée aux 20 % les plus riches des habitants de la Terre ; elle conduit inexorablement au suicide écologique par épuisement des ressources naturelles (nécessaires à sa production) ou par ses pollutions multiples qui, entre autres, engendre la montée de l'effet de serre. L'automobile provoque des guerres pour le pétrole dont la dernière en date est le conflit irakien. L'automobile a aussi pour conséquence une guerre sociale qui conduit à un mort toutes les heures rien qu'en France. L'automobile est un des fléaux écologiques et social de notre temps. Nous lui préférons : le refus de l'hypermobilité. La volonté d'habiter près de son lieu de travail. La marche à pied, la bicyclette, le train, les transports en commun.

## 3. Refuser de prendre l'avion

Refuser de prendre l'avion, c'est d'abord rompre avec l'idéologie dominante qui considère comme un droit inaliénable l'utilisation ce mode de

transport. Pourtant, moins de 10 % des humains ont déjà pris l'avion. Moins de 1% l'emprunte tous les ans. Ces 1 %, la classe dominante, sont les riches des pays riches. Ce sont eux qui détiennent les médias et fixent les normes sociales. Du fait de sa grande vitesse, il artificialise notre rapport à la distance. Nous préférons aller moins loin, mais mieux, à pied, en roulotte à cheval, à bicyclette ou en train, en bateau à voile, avec tous les véhicules sans moteur.

## 4. Se libérer du téléphone portable

Le système engendre des besoins qui deviennent des dépendances. Ce qui est artificiel devient naturel. Comme nombre d'objets de la société de consommation, le téléphone est un faux besoin créé artificiellement par la pub. « Avec le mobile, vous êtes mobilisable à tout instant ». Avec le portable nous jetterons donc les fous micro-onde, les tondeuses à gazon, et tous les objets inutiles de la société de consommation. Nous préférons au portable le téléphone, le courrier, la parole, mais surtout, nous tacherons d'exister par nous-mêmes au lieu de chercher à combler un vide existentiel avec des objets.

## 5. Boycotter la grande distribution

La grande distribution est indissociable de l'automobile. Elle déshumanise le travail, elle pollue et défigure les pourtours des villes, elle tue les centres-villes, elle favorise l'agriculture intensive, elle centralise le capital, etc. La liste des fléaux qu'elle représente est ici trop longue pour être énumérée ici. Nous lui préférons : avant tout moins consommer, l'auto-production alimentaire (potager) sur les commerces de proximité, les marchés, les coopératives, l'artisanat. Cela nous conduira aussi à consommer moins ou à refuser les produits manufacturés.

## 6. Manger peu de viande

Où mieux, manger végétarien. La condition réservée aux animaux d'éle-

vage révèle la barbarie technoscientifique de notre civilisation. L'alimentation carnée est aussi une grave problématique écologique. Mieux vaut manger directement des céréales plutôt que d'utiliser des terres agricoles pour nourrir des animaux destinés à l'abattoir. Manger végétarien ou manger moins de viande doit aussi déboucher sur une meilleure hygiène alimentaire, moins riche en calories.

## 7. Consommer local

Quand on achète une banane antillaise, on consomme aussi le pétrole nécessaire à son acheminement vers nos pays riches. Produire et consommer local est une des conditions majeures pour rentrer dans la décroissance, non dans un sens égoïste, bien sûr, mais au contraire pour que chaque peuple retrouve sa capacité à s'autosuffire. Par exemple, quand un paysan africain cultive des fèves de cacao pour enrichir quelques dirigeants corrompus, il ne cultive pas de quoi se nourrir et nourrir sa communauté (voir texte « Dix objections majeures au commerce équitable » sur <http://decroissance.info>).

## 8. Se politiser

La société de consommation nous laisse le choix : entre Pepsi-Cola et Coca-Cola ou entre le café Chartre noir et le café « équitable » Max Havelaar. Elle nous laisse de choix de consommateurs. Le marché n'est ni de droite, ni du centre, ni gauche : il impose sa dictature financière en ayant pour objectif de refuser tout débat contradictoire et tout conflit d'idée. La réalité serait l'économie : aux humains de s'y soumettre. Ce totalitarisme est paradoxalement imposé au nom de la liberté, de consommer. Le statut de consommateur est considéré comme supérieur à celui d'humain. Nous préférons nous politiser, comme personne, dans les associations, les partis, pour combattre la dictature des firmes. La démocratie exige une conquête permanente. Elle se meurt quand elle abandonnée par ses individus qui la compose.

## 9. Développement personnel

La société de consommation a besoin de consommateurs serviles et soumis qui ne désirent plus être des humains à part entière. Ceux-ci ne peuvent alors tenir que grâce à l'abrutissement, par exemple, devant la télévision, les « loisirs » ou la consommation de neuroleptiques (Prozac...). Au contraire, la décroissance économique a pour condition un épanouissement social et humain. S'enrichir en développant sa vie intérieure. Privilégier la qualité de la relation à soi et aux autres au détriment de la volonté de posséder des objets qui vous assésent à leur tour. Chercher à vivre en paix, en harmonie avec la nature, à ne pas céder à sa propre violence, voilà la vraie force.

## 10. Cohérence

Les idées sont faites pour être vécues. Si nous ne sommes pas capables de les mettre en pratique, elles n'auront pour seules fonctions que de faire vibrer nos ego. Nous sommes tous dans le compromis, mais nous cherchons à tendre à plus de cohérence. C'est le gage de la crédibilité de nos discours. Changeons et le monde changera. Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive. A vous de la compléter. Mais si nous ne cherchons pas à tendre vers cette recherche de cohérence, nous serons réduits à nous apitoyer très hypocritement sur les conséquences de nos propres mode de vie. Évidemment, il n'est pas de mode de vie « pur » sur la Terre. Nous sommes tous dans le compromis et c'est bien ainsi.

[[www.decroissance.info](http://www.decroissance.info)]

## Médias et pouvoirs

### COMMENT SE RÉAPPROPRIER DÉMOCRATIQUEMENT L'INFORMATION ?

Les médias traversent actuellement une grave crise : rachat par des marchands d'armes, emballages médiatiques, précarisation du métier de journaliste, servilité face au pouvoir et à la publicité, etc.

Nous avons rencontré Pascal Durand, professeur de journalisme à l'Université de Liège, lors d'un débat sur la presse alternative au dernier week-end RAGE/ALN à Modave (17-19 février 2006). Il nous propose ici des pistes pour sortir les médias de la crise.

En temps de concentration et de prise de contrôle des médias par de grands groupes industriels, du fait aussi des contraintes qui pèsent de plus en plus lourdement sur des cohortes de journalistes précaires, la question n'est plus de se demander quelle emprise le credo politico-économique ambiant exerce sur la ligne des grands journaux. Elle est d'identifier les moyens d'en inverser les processus. Des pistes existent en ce sens, dont certaines relèvent de la simple application des législations existantes et dont d'autres appellent un volontarisme démocratique. En voici quelques-unes, indiquées à grands traits, ne serait-ce que pour alimenter un débat qui se voit le plus souvent enfermé dans des oppositions binaires simplistes - Marché vs État, Médias privés vs Pravda, Libéralisme vs Totalitarisme, etc.

1) L'application des règles en vigueur dans la profession serait un premier pas. La carte de presse, par exemple, ne peut être décernée qu'à des professionnels titrant l'essentiel de leurs revenus de leur activité journalistique - par exclusion des « ménages » (prestations rémunérées au profit de tiers, de grandes entreprises, etc.). Or, à la simple application de ce critère, nombre de grands journalistes vedettes de la scène française, pour s'en tenir à elle, devraient se voir retirer leur accréditation journalistique. Dans le même sens, les principes de base voulant qu'un journaliste s'abstienne de rendre compte d'une manifestation ou d'une publication intéressant le groupe qui l'emploie et qu'un chroniqueur politique, par exemple, n'entretienne aucun lien organique, personnel ou institutionnel, avec sa sphère d'observation devraient être inconditionnellement appliqués ;

2) Il est urgent d'installer un Conseil Supérieur des Médias, rassemblant des représentants de la profession, démocratiquement élus par leurs pairs, des intellectuels, des citoyens. Cette haute autorité se tiendrait notamment à l'écoute des journalistes de base, souvent précarisés et mieux informés que quiconque des dérives de la profession qu'ils ont embrassée. Au regard des avis rendus par cette instance, il reviendrait à l'État de casser les prises de participation monopolistiques, de supprimer les aides publiques en direction des médias au service d'intérêts privés et de favoriser, dans un esprit de pluralisme, les médias non commerciaux. On doit s'ingénier, en particulier, de voir l'ensemble du champ de la communication et de l'édition passer sous le contrôle d'industriels de l'armement ou des travaux publics. Les journaux ou les télévisions

du groupe Bouygues, du groupe Lagardère ou du groupe Dassault, les maisons d'édition gérées par Ernest-Antoine Seillière ne sont pas les « danseuses » de quelques entrepreneurs se divertissant dans la production de biens symboliques. Ces grandes entreprises, singulièrement dans le domaine de l'armement, ont pour clients les États et la presse représente pour eux un moyen efficace de peser sur les décisions politiques (y compris les plus belles) et, en tout cas, les plus coûteuses, aux dépens des moyens à allouer à l'éducation, à la culture, au social, etc.), tant elles peuvent compter, en maîtrisant les moyens d'accès à l'espace public, sur l'empressement d'hommes politiques convertis en communicateurs de leurs propres ambitions et qui ont tout à attendre, non de leur présence sur le terrain, mais de leur présence massive dans les grands médias nationaux. Nicolas Sarkozy n'est pas encore le Berlusconi français ; mais il en a déjà les stratégies, avec l'intervention de médias dociles ;

3) Le développement de médias alternatifs, sur Internet ou d'autres supports, constituent une autre piste à suivre, et de façon d'autant plus urgente que la presse, institution par laquelle se parlent toutes les institutions, est actuellement un pouvoir sans contre-pouvoir, dans la mesure où la critique des médias, quand elle n'est pas pratiquée par les médias eux-mêmes sous une forme qui tient de ce que Roland Barthes appelait la « vaccine » (confession des dysfonctionnements locaux pour dénier ou occulter des aberrations générales de structure et de fonctionnement), n'a accès à la sphère publique que par le filtre de ces mêmes médias. On gardera cependant à l'esprit que les médias alternatifs ne représentent qu'une solution de rechange, susceptible de servir d'alibi aux médias commerciaux - de la même façon qu'Arte sert au fond d'alibi culturel à France-Télévision. Ces médias alternatifs n'en représentent pas moins la possibilité d'une reconquête de l'expression journalistique par des acteurs et des groupes n'appartenant pas aux seules classes moyennes dans lesquelles se recrutent la plupart des journalistes, avec les effets sociaux et idéologiques qui découlent de ce recrutement : révérence toute particulière à l'égard des classes dominantes et répulsion à l'égard des classes dominées, portant par exemple à ne représenter les mouvements sociaux que sous forme individuelle ou paroxystique, ou à indiquer au registre dégradant du « populisme » tout discours prenant fait et cause pour le peuple dans l'oubli que celui-ci constitue le principe de souveraineté sur lequel repose toute démocratie

4) Dans les universités et les grandes écoles spécialisées, il est impératif de veiller à une solide formation critique des aspirants à journalisme. Cet impératif exige, notamment, que des moyens publics soient alloués à la recherche autonome et qu'un veto soit opposé à l'intrusion de chaires privées dans ces domaines du savoir. L'enseignement des techniques du métier devrait de préférence y être confié à des professionnels de la base plutôt qu'à des représentants

de l'élite du monde journalistique ;

5) Une circulation plus équitable de la recherche en sociologie et en théorie critique des médias - comme aussi en sémiologie non contemplative - serait un autre grand apport. Les professionnels ont beaucoup à retirer de ces recherches, dont ils n'ont le plus souvent connaissance que par les comptes rendus hâtifs et caricaturaux qui en sont faits par leurs pairs ou par des chercheurs concurrents mieux disposés à l'égard du « monde comme il va ». Il est frappant de constater que les acquis de cette recherche, quand ils ne sont pas passés sous silence, sont filtrés par les journaux eux-mêmes, dans une situation semblable à celle qui verrait les propositions de l'opposition n'être relayées que par les attachés de communication du gouvernement. Les médias dominants, qui aiment à se présenter comme un contre-pouvoir et comme le lieu d'une critique démocratique de tous les pouvoirs institués, sont sans doute l'instance sociale qui tolère le plus difficilement que la critique soit retournée contre elle. Ayant droit de vie et de mort sur toute prise de position publique, ils sont portés à n'admettre le débat sur les médias que dans la mesure où celui-ci ne touche pas à l'essentiel et, lorsque place est faite à des voix dissidentes, c'est d'emblée pour en simplifier le propos ou pour le noyer dans un faux débat opposant, dans les forums des grands journaux, d'un côté les tenants d'une liberté de la presse intangible et incontestable et, de l'autre, les tenants d'une critique dite radicale des médias réduits à des caricatures aisément condamnables ou ridiculisables ;

6) C'est à une reconquête du temps médiatique qu'il convient de travailler sans délai. L'accélération du rythme de rotation des nouvelles, la religion du scoop et du direct, l'impératif de la concision et de la sensation sont favorables à la pensée stéréotypée, aux clichés et aux faits d'adhésion spontanée à la pensée conforme. Cette reconquête appelle en particulier à une coopération étroite des intellectuels et des journalistes de base. Aux premiers de refuser les conditions de débat biaisées et de résister aux gratifications de la pensée formatée pour les médias. Aux seconds de se fédérer dans leurs rédactions, à l'échelle nationale et internationale, pour exiger des conditions de travail acceptables et secouer le joug des structures actuelles du champ médiatique. La qualité de l'information, facteur essentiel de la vie démocratique, est à ce prix - de même que la reconquête, par les journalistes, de l'aura de leur profession, que compromettent, bien plus que tel faux châtiment, les connivences avec les pouvoirs et les accommodements avec l'esprit critique dont les plus « médiagéniques » d'entre eux ne craignent pas de se prévaloir.

Pascal Durand

Une version plus détaillée de cet article est parue en ligne sur le site [www.avoixautre.be](http://www.avoixautre.be). Découvrez Le Plan B, nouveau délicieux journal de critique des médias et d'enquêtes sociales.



NI DIEU  
NI MAÎTRE  
NI MOTEUR!

POUR UN MONDE PLUS RESPIRABLE

## Presse libertaire

FREEDOM - Charlotte Wilson, écrivaine issue d'un milieu aisé et partisane des causes anarchistes dans les cercles socialistes, invita Kropotkine à sa sortie de prison en France, en janvier 1886. En mars de la même année, ils décidèrent de publier Freedom, dont le premier numéro sortit en octobre. Dès le départ, Freedom fut pensé non pas comme l'outil d'expression d'un groupe particulier, mais comme une voix indépendante au sein du mouvement social. Parallèlement au journal, Freedom développa une activité de publication d'ouvrages, pamphlets, opuscules, livres, etc. Après quelques interruptions et changements de noms dûs aux guerres, Freedom réapparut en 1945 sous sa forme actuelle. Ce quinzomadaire anarchiste et indépendant de toute organisation politique ou syndicale, est très concerné par les conditions de vie (de survie) des prisonniers. Le journal présente aussi un calendrier des manifestations ou événements anti-autoritaires organisés au Royaume-Uni et ailleurs. Le reste des articles traitent essentiellement de l'actualité ou de questions de fond. Freedom est parmi les publications anarchistes les plus complètes et sérieuses d'outre-Manche.

Un exemplaire gratuit du Monde libertaire et d'A voix autre vous seront envoyés sur simple demande.

LE MONDE LIBERTAIRE, hebdomadaire de la Fédération anarchiste  
 UALUNTA' NOVA, hebdomadaire de la Fédération anarchiste italienne  
 DIAGONAL, bimensuel hispanophone d'actualité critique  
 DE NAR, mensuel néerlandophone d'action anarchiste  
 NO PASARAN, mensuel du réseau antifasciste No Pasaran  
 OFFENSIVE, trimestriel d'Offensive libertaire et sociale  
 CQFD, mensuel de critique sociale  
 LE PLAN B, bimensuel, critique des médias et d'enquêtes sociales.

Retrouvez les coordonnées de ces journaux sur le site [www.avoixautre.be](http://www.avoixautre.be). Ces journaux sont disponibles notamment à la LIBRAIRIE ADEN et à la LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE.

### EN LIGNE

[HTTP://ANFOCS.CA](http://ANFOCS.CA), agence internationale d'actualité  
[HTTP://ENDINHORS.ORG](http://ENDINHORS.ORG), quotidien francophone anarchiste  
[HTTP://WWW.DIVERGENCES.BE](http://WWW.DIVERGENCES.BE), analyses actualité internationale

### SUR LES ONDES LIBÉRÉES

RADIO LIBERTAIRE, sur 89,4 FM à Paris et, en direct, sur <http://dune21.info:5000/radiolib.m3u>  
 RADIO AIR LIBRE, sur 87,7 FM à Bruxelles. « Passe-Muraille », émission sur la prison, tous les dimanches à 18h00.